LÉANDRE NORMAND

AVEC LA COLLABORATION DE VINCENT COUTURE

PRÉFACE DE SERGE SAVARD

Hector «Toe» Blake

L'ours au cœur tendre

LES ÉDITIONS DE L'HOMME

CHAPITRE 1

Des origines francophones

Toe Blake est né d'un père anglophone, Wilmer Blake, attiré tôt par les promesses du boum minier, et d'une mère francophone, Arzélie Filion, née à Angers, au Québec, et fière de ses origines. Il est le dixième d'une famille de 15 enfants, dont trois ou quatre sont décédés en bas âge. C'est dans le monde des villages miniers qu'il a vécu son enfance et fait ses débuts au hockey.

Bien que le nom Blake soit de consonance anglaise, le site Sport et généalogie nous apprend que la famille de Toe est de descendance française et originaire de Saint-Eustache et de Pointe-Claire, au Québec. Le grand-père de Toe, né vers 1854, s'appelait Eustache Bélec, dit Langlois. Les renseignements obtenus de diverses sources généalogiques varient par contre à ce propos, certains indiquant « Bleck » ou « Beleck ».

L'attrait des mines

Wilmer Blake et son épouse, Arzélie Fillion, unissent leurs destinées en 1898 dans le petit village d'Angers, dans le

comté de Papineau, puisque, selon la tradition de l'époque, le marié prend épouse à l'église de la paroisse de sa dulcinée. Il a 24 ans et elle, une année de plus. Le couple a déjà trois enfants lorsqu'il décide d'aller s'établir à Victoria Mines, petit village de la région de Sudbury, en Ontario, laquelle vit un boum sans précédent depuis la découverte de plusieurs gisements de nickel au début du 20e siècle. Ils avaient précédemment vécu un certain temps à Copper Cliff, autre ville minière de l'Ontario. À cette époque, les salaires proposés par les mines en pleine expansion attirent bon nombre de jeunes travailleurs du nord de l'Ontario et du Québec. Wilmer ne résistera pas longtemps à l'appel de l'or blanc et se joindra au mouvement avec femme et enfants.

C'est la compagnie Mond Nickel qui a aménagé le village de toutes pièces, y faisant construire un bureau de poste et deux écoles (une publique et une privée) ; trois églises (catholique, presbytérienne et anglicane) ; ainsi qu'une boucherie, un salon de barbier, une petite salle de quilles, trois pensions, un immeuble résidentiel et une cinquantaine de maisons individuelles. Un poste de police avec prison est aussi construit, parce que ça « brasse » un peu, le soir, dans les rues de Victoria Mines, comme dans toutes les villes minières.

La population de Victoria varie entre 300 et 600 habitants, selon les années et au rythme des découvertes du précieux métal. En 1904, le Canadien Pacifique y construit un chemin de fer pour transporter le minerai vers les grands centres.

En 1911, la production de la mine Victoria dépasse de beaucoup celle de la mine Bond, cette dernière étant à l'origine de la fondation de la première. Mais la situation change rapidement et, deux ans plus tard, la compagnie décide de

fermer la fonderie de Victoria pour la déménager à Coniston, un site situé avantageusement au croisement de deux lignes ferroviaires, une vingtaine de kilomètres plus à l'est. Les familles désertent graduellement Victoria avec leurs meubles et parfois même leur maison !

Comme tout le monde, Wilmer et son épouse n'ont d'autre choix que de suivre l'exode à Coniston. Le petit Hector n'a pas encore un an au moment du déménagement. Le village de Victoria Mines s'éteindra au rythme de l'appauvrissement du gisement et du départ de ses habitants. Depuis lors, la végétation a repris ses droits, et de nos jours il ne reste plus rien de ce village.

Une famille de 15 enfants

Arzélie a déjà donné naissance à neuf enfants lorsque Hector vient au monde. Deux d'entre eux, Thomas et Aimé, sont nés à Angers. Entre les deux, Léonard est né à Ottawa, avant le déménagement de la famille à Victoria Mines. Hector, le dixième de la famille, est le dernier à avoir vu le jour à cet endroit. Avant lui sont nés Claude, Paul-Aldège, Irène-Clarinda, Ernest, Rose-Délima et Denis-Édouard. Cinq autres suivront à Coniston : Lionel (surnommé « Snell »), Stella-Aurore, Albert, Margaret et George (« Dottie »). Ce dernier possédait de belles habiletés au hockey et aurait poursuivi une carrière jusque dans la Ligue américaine. Des 15 enfants, trois ou quatre (les sources se contredisent) sont décédés à l'accouchement ou en bas âge. Jamais plus de deux ans ne séparent les naissances ; et sept d'entre elles sont survenues à un an ou moins d'intervalle. Il est même surprenant que si peu d'enfants n'aient pas survécu, les

décès en bas âge étant fréquents à cette époque. En fait, seulement 22 ans séparent le premier enfant, Thomas, du dernier, George. Arzélie a alors 44 ans. Elle décède 33 ans plus tard, à 77 ans, en 1954, quatre ans après Wilmer, mort en 1950 à l'âge de 76 ans. Hector a 38 ans au décès de son père.

Il est à noter que certaines sources, dont l'auteur Paul Logothetis dans son livre sur Toe Blake, *Winning is Everything*, ne font état que de 13 enfants. Par contre, les autres sources, dont le réputé site Ancestry.ca, parlent de 15 rejetons.

DRÔLE DE SURNOM

Le surnom qui a suivi Hector Blake toute sa vie est tout à fait particulier : bien que *toe* signifie « orteil » en français, il n'a rien à voir avec cette partie de notre anatomie ! Il est plutôt attribuable à sa petite sœur Margaret, l'avant-dernière de la famille, qui éprouvait de la difficulté à prononcer son prénom, Hector. Dans son langage d'enfant, « Hector » est devenu « Hecto », puis tout simplement « Toe ».

Les journalistes anglophones ont aussi utilisé le surnom de « Old Lamplighter » (l'allumeur de lumière) dans leurs reportages lorsque Blake endossait les couleurs des Canadiens, en raison de sa facilité à marquer des buts. C'est finalement celui de Toe qui lui est resté, bien plus en fait que son véritable prénom.

CHAPITRE 2

Une famille discrète

Toe Blake parle très peu de sa vie de famille dans le vestiaire de l'équipe ou avec ses patrons. Sa femme assiste à certains matchs avec leur fils, Bruce, mais plusieurs de ses coéquipiers ignorent que Toe a des enfants à l'époque où il multiplie les exploits avec la Punch Line ou lorsqu'il passe derrière le banc de l'équipe, en 1955 (Bruce a alors 5 ans).

Sa femme, Elizabeth-Marion Walters, que tout le monde appelle Betty, a néanmoins ses entrées au Forum et elle devient très amie avec Doreen Worsley, la femme de Lorne, le gardien de but, lors des dernières années de Toe comme entraîneur. Elles assistent quelquefois aux matchs ensemble.

Betty et les enfants

Les Blake se marient le 19 novembre 1934, alors que Toe, 22 ans à l'époque, défend les couleurs des Tigers de Hamilton, champions de l'Association sénior A d'Ontario (ils ont été éliminés au printemps en finale de l'Est contre Moncton dans la lutte pour la coupe Allan). Fille cadette des

cinq enfants d'Edward McKay Walters et de Lena Bell Shepherd, Betty a un an de plus que Toe. Lors de sa rencontre avec celui qui deviendra son mari, elle travaille dans une manufacture à Hamilton, en plus d'aider, dans ses moments libres, aux travaux de la ferme, en banlieue de Hamilton. Toe est son voisin. L'année suivante, il refuse d'abord de quitter Hamilton, où il a trouvé la femme de sa vie, avant d'accepter une offre des Maroons de Montréal, plus tard en saison.

Arzélie, la mère de Toe, n'aime pas que son fils se consacre au hockey au lieu de suivre les traces du paternel à la mine. Mais, encouragé par ce dernier, le jeune homme choisit le hockey très tôt, et rien ne pourra l'en détourner.

Toe et Betty auront trois enfants dont les différences d'âge seront marquées : l'aînée, Joan, naît en juillet 1936 ; la seconde fille, Mary Jane, vient au monde neuf ans plus tard, en décembre 1945 ; et l'unique garçon, Bruce, le seul survivant de la famille aujourd'hui, naît en mars 1950.

Si Toe ne parle pas de sa famille dans le vestiaire, pas question de discuter de hockey à table, à la maison, avec Betty et les enfants, surtout pas quand le Tricolore connaît une mauvaise séquence (ce qui est plutôt rare). Toe est aussi passablement superstitieux et, dans la famille, on sait qu'il a parfois mauvais caractère. Le hockey est en quelque sorte le jardin secret de Toe, et quand il s'accorde une petite sieste quelques heures avant un match, Betty s'éclipse afin de ne pas le déranger.

PREMIÈRE RÉSIDENCE

Betty et Hector s'étaient établis sur le boulevard Saint-Joseph, près de la rue Saint-André, à leur arrivée à Montréal. C'est d'ailleurs là qu'est née Joan, l'aînée de la famille. Le clan déménagera à quelques reprises par la suite, optant pour l'avenue Ponsard et ensuite pour Sheraton Drive.

La maladie de Betty

En 1964, on diagnostique un cancer du sein à Betty. Toe est fortement préoccupé par l'état de santé de son épouse et manque de concentration derrière le banc de l'équipe, laquelle termine la saison au premier rang, mais de justesse, avant de céder au dernier match des demi-finales, contre Toronto. Une saison qui avait mal commencé avec le départ de Jacques Plante pour New York, en retour de Lorne « Gump » Worsley, et qui se termine prématurément.

La santé de Betty a des hauts et des bas au cours des années suivantes, ce qui continue d'influencer l'humeur de l'entraîneur du Tricolore, sans toutefois l'empêcher d'ajouter trois autres coupes Stanley à sa collection en 1965, 1966 et 1968.

Au terme de la conquête de 1968, Toe décide de passer les années suivantes auprès de sa femme, qu'il chérit plus que tout et dont il appréhende la fin. La famille est partie depuis quelques années du duplex de l'avenue Ponsard et vit dans une demeure plus confortable, dans Sheraton Drive (aujourd'hui la promenade Sheraton). Malgré cela, Toe est

plus ou moins rassuré, même s'il y a toujours une aide familiale à la maison, laquelle avait précédemment été la nounou des enfants.

Toe Blake reste ainsi très présent auprès de sa femme lors des dernières années de sa vie.

L'année 1971 est une année noire au Québec au moment où Toe Blake vit un drame personnel lors du décès de sa femme. Le 4 mai, un horrible glissement de terrain à Saint-Jean-Vianney mène 31 personnes à la mort. Au beau milieu des séries éliminatoires, du reste, ce qui sauvera la vie de quelques personnes, demeurées éveillées pour regarder le premier match du Canadien en finale contre Chicago. Deux mois plus tôt, début mars, les Montréalais avaient dû affronter la « tempête du siècle », laquelle avait laissé 50 centimètres de neige au sol.

Puis il y a la retraite de Jean Béliveau, au terme de la 17e conquête de la coupe Stanley du Canadien, marquée par la sortie d'Henri Richard contre son entraîneur, Al MacNeil. Heureusement, le repêchage mettra un peu de baume sur cette année difficile, avec la sélection d'un certain Guy Lafleur.

Ailleurs dans le monde, Soviétiques et Américains se livrent une bataille sans merci pour la conquête de l'espace, Idi Amin Dada se proclame président à vie de l'Ouganda, et le Bangladesh obtient son indépendance.

Mais l'ancien entraîneur du Tricolore est bien loin de tout cela, car sa bien-aimée, Betty, décède le 16 juillet 1971, au terme d'atroces souffrances. Il perd celle qui était près de lui depuis 37 ans. Elle repose au cimetière Mont-Royal, à Montréal.

CHAPITRE 3

De Sudbury à la Ligue nationale de hockey

La famille d'Hector Blake est nombreuse, et ses parents peinent à nourrir toutes les bouches. À 12 ans, ce dernier parvient à décrocher un petit travail dans une laiterie où il prépare les chevaux pour la *run* de lait. Petit à petit, il parvient à accumuler des sous pour s'acheter des patins, car il a déjà l'amour du hockey. Il a 14 ans lorsqu'il commence à patiner, révèle-t-il un jour au journaliste Charles Mayer dans une longue entrevue. On rapporte qu'il chausse ses patins le matin et les garde jusqu'au moment de se coucher. Avant cet achat, il se résignait à être gardien de but, en bottines, les jambes protégées par des catalogues d'Eaton ou des annuaires téléphoniques.

Débuts chez les juniors et dans la Nickel Belt

Hector, qui a maintenant un équipement de hockey sommaire en plus de ses patins neufs, se joint aux ligues organisées.

FAN DES CANADIENS À 8 ANS

On rapporte que dès son plus jeune âge, Toe Blake était un fan des Canadiens. Il l'est probablement resté toute sa vie, sauf peut-être lors de son bref séjour chez les Maroons. À 10 ans, il rêvait de la LNH !

En 1929 a lieu le krach boursier, à New York, et c'est le début de la Grande Dépression qui perturbe sérieusement l'économie mondiale. Les mines et autres grandes entreprises du secteur minier du nord de l'Ontario se regroupent pour offrir un divertissement à leurs employés et à leurs familles, une ligue de hockey appelée Nickel Belt, laquelle rassemble des joueurs de calibre sénior, intermédiaire et junior. Les équipes qui participent aux séries éliminatoires sélectionnent quelques bons joueurs des clubs éliminés afin de poursuivre leur marche vers le championnat. Blake a alors 17 ans et participe à quelques matchs des Dunlops de Cochrane. Il inscrit trois buts en sept parties.

Mais il n'y a pas que le hockey dans la vie de Toe : chaque matin, il se lève de bonne heure et rejoint les hommes à la mine pour y travailler afin de contribuer aux (faibles) revenus de la famille.

La saison suivante, en 1930-31, Blake porte les couleurs du C-I-L (Canadian Industries Limited) de Sudbury, dans la Nickel Belt. Il marque sept buts en huit matchs. Il joue d'abord défenseur, mais se rend vite compte qu'il sera plus

utile à l'attaque. Il se sent nettement plus à l'aise dans un rôle offensif.

En même temps, Toe se joint aussi aux Cub Wolves de la section Sud de l'Association de hockey junior du nord de l'Ontario, qui compte trois clubs. L'équipe termine au dernier rang, mais participe néanmoins à la finale, les deux autres clubs ayant été pénalisés pour avoir utilisé des joueurs trop vieux.

Blake est une vedette montante à Sudbury. Les Wolves, une équipe indépendante formée de joueurs étoiles de la ligue Nickel Belt, tentent de se frayer un chemin jusqu'à la coupe Allan et font aussi appel à ses services.

Cette année-là, en jouant pour plusieurs clubs, Toe Blake attire l'attention d'un certain Frank Selke, alors entraîneur des Marlboros juniors de Toronto.

SUDBURY SE SOUVIENT

En 1984, quelques décennies après son départ de Sudbury, les citoyens décident de rendre hommage à Toe Blake en présence de quelques centaines d'invités lors d'une soirée de gala. On fête aussi Al Arbour, un fils de la place, qui vient de remporter quatre coupes Stanley consécutives à la tête des Islanders de New York. La population de Coniston décide de rebaptiser l'aréna local du nom de Toe Blake en 2011. C'est à cet endroit qu'il avait fait ses débuts au hockey.

La coupe Memorial

À la fin de la saison 1931-32, Blake savoure la victoire avec les Falcons de Falconbridge, dans la Nickel Belt. Pour les Falcons, il s'agit d'un deuxième titre d'affilée dans cette ligue.

C'est cependant avec les Cub Wolves qu'il vit ses plus beaux moments cette année-là : il connaît une saison ordinaire, mais se reprend en séries, alors que les « P'tits Loups », dirigés par Sam Rothschild (un champion de la coupe Stanley avec les Maroons en 1926, qui avait dû interrompre sa carrière après avoir été blessé à un genou), soulèvent la coupe Memorial, emblème du championnat junior canadien. La finale, disputée à Winnipeg, oppose les Cub Wolves aux réputés Monarchs et donne lieu à une lutte acharnée. La police est même obligée d'intervenir lors d'une partie pour mettre fin à un début d'émeute. Sudbury perd le premier match d'une série disputée au meilleur de trois, au compte de 4 à 3, mais gagne les deux suivants, d'abord 2 à 1, sur un but en prolongation de l'autre grande vedette de l'équipe et grand ami de Blake, Adélard Lafrance, lequel disputera trois parties avec les Canadiens en 1933-34. Le match ultime est gagné 1 à 0 par les Cub Wolves sur un but de Dalton Smith, lequel jouera lui aussi quelques matchs dans la Ligue nationale de hockey (LNH), à Détroit.

Cette finale suscite un tel intérêt dans la communauté que le journal local, le *Sudbury Star*, établit une station de radio temporaire pour diffuser les matchs aux partisans des Cub Wolves. Un défilé dans les rues de la ville suivra la conquête des jeunes champions au son des klaxons des autos et des cris de réjouissance d'une immense foule.

La saison suivante, les Falcons de Falconbridge remportent le championnat de la Nickel Belt pour une troisième année de suite, mais Blake n'en est pas, puisqu'il s'est joint aux puissants Tigers de Hamilton, de l'OHA (Ligue sénior A de l'Ontario), où il jouera pendant trois ans.

La carrière du jeune Blake est lancée sur les chapeaux de roue et, dorénavant, il ne sera jamais plus question de revenir en arrière. Arzélie, opposée à l'idée de voir son fils consacrer sa vie au hockey, finit par changer d'idée et, devant les succès répétés de fiston, par devenir sa grande fan.

L'année précédente (1930-31), chez les professionnels, les Canadiens de Montréal remportaient une quatrième coupe Stanley dans la LNH, gagnant pas moins de cinq parties en prolongation contre Boston et Chicago. La suite serait moins glorieuse, puisque l'équipe connaîtrait une disette de 13 saisons sans coupe. Partout ailleurs, pendant que les fans des Canadiens célébraient la victoire des leurs, la récession frappait fort, et les villes avaient recours aux soupes populaires pour nourrir la population. À New York, on inaugurait l'Empire State Building, et à Chicago, Al Capone était condamné à 11 ans de prison pour gangstérisme.

Avec les Tigers de Hamilton

Pendant que les Cub Wolves de Sudbury et les Falcons de Falconbridge poursuivent leurs succès dans la ligue Nickel Belt, les Tigers de Hamilton de la Ligue sénior de l'Ontario accordent un essai à Toe Blake en 1932-33, tout en lui garantissant un travail à la mine. Il portera leurs couleurs pendant trois saisons, se gardant bien d'en faire part aux membres de sa famille au début, craignant leur réaction. Il aurait bien

aimé rejoindre les rangs de la LNH à ce moment-là, n'étant pas sans savoir que plusieurs recruteurs des clubs professionnels l'épiaient depuis un certain temps. Par contre, il était conscient qu'un séjour dans une ligue semi-professionnelle lui permettrait d'améliorer son jeu avant le grand saut.

Celui qu'on surnomme déjà « Toe » s'affirme comme un excellent joueur dès sa première saison chez les Tigers, avec une récolte de neuf buts. À sa deuxième année, en 1933-34, il double sa production, avec 19 buts. Le trio qu'il forme avec le centre Max Bennett (qui aura un essai avec les Canadiens en 1935-36 avant de poursuivre sa carrière dans la Ligue américaine) et l'ailier droit Steve Conick porte le nom des « Trois Mousquetaires ». Ils deviennent la terreur des clubs adverses : ils occupent les trois premières places au classement des marqueurs (Blake est deuxième derrière Conick) et mènent le club jusqu'à la finale de l'Est pour l'obtention de la coupe Allan. La saison suivante, Toe est encore deuxième, à égalité avec Bennett, derrière Carl Liscombe, un autre joueur des Tigers.

Championne de la saison régulière pour une troisième année de suite en 1934-35 et ne perdant que deux de ses 20 matchs, l'équipe aux couleurs noir et or s'incline néanmoins en finale, privée des services de Blake, qui vient d'obtenir un essai de quelques parties avec les Maroons de Montréal en prévision des éliminatoires…

UN AMOUREUX DU BASEBALL

L'été, après chaque saison des Tigers de Hamilton, question de garder la forme, Blake joue au baseball, autre sport qu'il affectionne. Une habitude qu'il conservera avec le Tricolore.

Table des matières

Préface 9
Présentation - L'Ours au cœur tendre 11

PREMIÈRE PARTIE
LE JOUEUR

Chapitre 1 – Des origines francophones 17
L'attrait des mines 17
Une famille de 15 enfants 19

Chapitre 2 – Une famille discrète 21
Betty et les enfants 21
La maladie de Betty 23

Chapitre 3 – De Sudbury à la Ligue nationale de hockey 25
Débuts chez les juniors et dans la Nickel Belt 25
La coupe Memorial 28
Avec les Tigers de Hamilton 29

Chapitre 4 – Un cadeau des Maroons aux Canadiens 33
Recruté par les Maroons 33
Les Canadiens se manifestent 36
La mort de Morenz change les plans 39

Chapitre 5 – Les débuts avec le CH 45
Un premier but d'importance 45
Premier compteur et plus utile en 1938-39 46
Tournée en Europe 51
Rumeurs d'échange 53
Capitaine Blake 54

Chapitre 6 – La Punch Line 57
Un trio explosif 57
La coupe de 1944 58
Lach, Richard et Blake font 1-2-3 en 1944-45 63
« Gentleman Blake » 63
La coupe de 1946 64
Une fracture bénéfique 69

Chapitre 7 – Quand Toe va, tout va 75
Avant la Punch Line 75
Le coup de génie d'Irvin 76
Un match de 6 points ! 77
Une dernière 79

Chapitre 8 – Fiches et trophées du joueur 81

DEUXIÈME PARTIE
L'ENTRAÎNEUR

Chapitre 9 – Une seconde carrière 89
Faire ses classes aux États-Unis 89
Joueur-entraîneur à Buffalo 91
La coupe Alexander à Valleyfield 92
La ligue Dépression 96

Chapitre 10 – De retour avec les Canadiens 99
Pour calmer le Rocket 100
Les retrouvailles 103

Chapitre 11 – La plus grande dynastie de l'histoire . . 107
Saison 1955-56 107
Saison 1956-57 113
Saison 1957-58 119
Saison 1958-59 124
Saison 1959-60, l'année de la consécration 131
Le masque de Plante 138

Chapitre 12 – La dynastie inachevée 141
La reconstruction, la coupe de 1965 141
La coupe de 1966 146
Le vol de l'Expo 67 151
Une dernière coupe en 1968 153
Après Toe 160
Au sommet avec Henri 162

Chapitre 13 – Un entraîneur bouillant 165
Souvent déplaisant, parfois charmant 165

Chapitre 14 – Chapeau de feutre et gros cigare 177
Le célèbre fédora 177
Les passe-temps 181

Chapitre 15 – La retraite du hockey 185
L'annonce redoutée 185
Le Temple de la renommée 188
Soirée Toe-Blake 188
Un doublé historique 190

Chapitre 16 – L'après-carrière 193
La taverne Toe-Blake 193
Retour aux sources 198

Chapitre 17 – La mort d'une légende 203
La maladie d'Alzheimer 203
La fin 205
Une famille brisée 206

Chapitre 18 – Honneurs multiples 209
Des rues, des parcs et des lacs 209
L'équipe de rêve 211

Chapitre 19 – Toe Blake raconté 213
« Jean, laisse-moi jouer une minute ! » 214
« Le meilleur » 217
Des commentaires unanimes, ou presque 220

Chapitre 20 – Le plus grand – Blake ou Bowman ? . . 225
Deux époques 226
Michel Bergeron 227
Pierre Bouchard 229
Claude Mailhot 230

Chapitre 21 – Pour que vive son histoire 233

Chapitre 22 – Fiche de l'entraîneur 237

Bibliographie 241
Crédits photographiques 245
Remerciements 247